

Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de S.M. la reine Fabiola



Enfants et enseignants de l'école « Le Petit Prince », Bethléem.



11 avril 2014. Des élèves de l'école « Le Petit Prince » participent au marathon de Bethléem, au pied du mur de séparation.

Solidarité-Orient

BULLETIN 271

**MALGRÉ LA PRIÈRE DU PAPE, LA GUERRE
ET LA VIOLENCE PLUS QUE JAMAIS LE LOT
DES CHRÉTIENS DU PROCHE-ORIENT**



Revue trimestrielle /juillet-août-septembre 2014
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agrément : P. 308.666

Sous le Haut Patronage de S.M. la reine Fabiola

Solidarité-Orient

rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Les jours ouvrables, de 10 h à 13 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : <http://www.orient-oosten.org>

Fortis 001-5162000-27

IBAN : BE48 0015 1620 0027

BIC : GEBABEBB

Dans ce numéro

Actualité

- Malgré la prière du Pape, la guerre et la violence plus que jamais le lot des chrétiens du Proche-Orient, par **Christian Cannuyer** p. 3

Document

- Terre Sainte : appel de la hiérarchie catholique pour un changement courageux p. 18

Partenaires

- Notre aide à l'école de Lalibela porte déjà ses fruits, dans le souvenir de l'abbé Ignace De Kesel p. 22
- Une école pas comme les autres en Palestine : « Le Petit Prince » de Bethléem p. 24

Lu pour vous

- Basile le Grand (Philippe Henne) p. 27
- Saint Antoine le Grand et l'Orient chrétien (Éliane Poirot) p. 27
- Les restes de l'épée (Laurence Ritter et Max Sivaslian) – La Turquie et le fantôme arménien (Laure Marchand et Guillaume Perrier) p. 29

Échos du Proche-Orient chrétien

p. 31

Notre page de couverture : en haut, le pape François en prière au bord du Jourdain, sur le site du baptême du Christ, lors de sa visite en Jordanie, le 24 mai (Photo : Mounir Hodaly, Patriarcat latin de Jérusalem). En bas : un soldat irakien monte la garde devant une église à Bartala, dans la plaine de Ninive, citée prise par les jihadistes de l'EI dans la nuit du 6 au 7 août. (Photo : AFP/Karim Sahib) Au dos de la couverture : enfants de l'école « Le Petit Prince » de Bethléem.

Ce numéro 271 du Bulletin a été clôturé le 12 août 2014.

Nous remercions Mme Christine Pasquier pour son travail de relecture.

VOUS REMARQUEZ QU'EN RAISON DE L'ACTUALITÉ PÉNIBLEMENT CHARGÉE, NOS DERNIERS BULLETINS SONT PARTICULIÈREMENT COPIEUX. MERCI À CELLES ET CEUX QUI LE PEUVENT DE NOUS AIDER À MAINTENIR L'ÉQUILIBRE FINANCIER DE NOTRE PUBLICATION EN NOUS ENVOYANT UNE PETITE MAJORATION DE LEUR ABONNEMENT SUR NOTRE COMPTE BE 48 0015 1620 0027 AVEC LA MENTION « MAJORATION ABONNEMENT ».

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte 001-5162000-27 un **abonnement annuel de 13 €** (15 € pour la France, 18 € pour le reste de l'Europe, 20 € hors Europe); les abonnements de nos lecteurs résidant hors de la Belgique doivent être versés sur le compte IBAN : BE48 0015 1620 0027 — BIC : GEBABEBB et, en tout cas, libres de tous frais. Donc, pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **001-5162000-27** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Les dons de nos lecteurs résidant hors de la Belgique doivent être versés par mandat ou sur notre compte IBAN : BE48 0015 1620 0027 - BIC : GEBABEBB. Vous pouvez également faire un legs, par testament, à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h. et 13 h.).

EXONÉRATION FISCALE

(Valable uniquement pour la Belgique)

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel de 13 €. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement au compte **001-5162000-27** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles avec la mention : "**DON — ATTESTATION FISCALE S.V.P.**". *Une attestation n'est donc envoyée qu'à partir d'un versement dans l'année civile de 53 €.* **Les dons versés dans la même année civile sont totalisés.**

FAITES CONNAÎTRE L'ORIENT CHRÉTIEN

Le but de notre revue est aussi de faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et de sensibiliser à leurs problèmes par une information constante et variée.

Faites lire Solidarité-Orient à vos connaissances qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Mieux : offrez-leur un abonnement à l'essai.

Solidarité-Orient a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales.

Le **Bulletin** de Solidarité-Orient permet de mieux faire connaître ses partenaires et de mieux les aider en se faisant l'écho fidèle de nombreux projets d'entraide en chantier ou réalisés. Le Bulletin veut également contribuer à une meilleure connaissance des diverses communautés confessionnelles du Proche et Moyen-Orient et à la promotion du dialogue islamo-chrétien.

A

ctualité

MALGRÉ LA PRIÈRE DU PAPE, LA GUERRE ET LA VIOLENCE PLUS QUE JAMAIS LE LOT DES CHRÉTIENS DU PROCHE-ORIENT

Au seuil de notre dernier Bulletin, je m'interrogeais avec un certain scepticisme sur la portée que pourrait avoir la visite du pape François en Jordanie et en Palestine/Israël, alors que le pourrissement de la guerre syrienne et l'impasse où était plus que jamais enlisé le prétendu processus de paix entre Israéliens et Palestiniens illustraient l'enfermement des sociétés proche-orientales dans une logique de confrontation communautaire, dont les chrétiens, avec d'autres, essayaient douloureusement les pâtres.

Limites et lumières d'un pèlerinage papal en Terre Sainte

Malgré la ferveur que, sur le coup, le pèlerinage du Pape (24-26 mai) a suscitée dans les médias chrétiens et chez les foules venues l'acclamer, les événements ont, il faut bien l'avouer, très rapidement et implacablement justifié ma frilosité. L'aveugle réalité des soubresauts tempêteux de la géopolitique levantine nous invite sans doute par là, nous, chrétiens, à l'humilité lorsque nous claironnons un peu trop vite la puissance de notre prière. Nous sommes de piètres météorologistes de la Paix. Car à peine François avait-il fini de prier avec Shimon Pérès et Mahmoud Abbas pour la Paix au Proche-Orient dans le cocon serein des jardins du Vatican (8 juin), que deux foyers de violence extrême se ravivaient sans presque crier gare : en Irak, d'abord, où quasi-personne n'avait vu venir les hordes du *Daech*¹, qui déferlaient sur le nord du pays, s'emparaient de Mossoul (9 juin), et proclamaient la restauration d'un hallucinant califat islamique (29 juin) avant de prendre un mois plus tard (6-7 août) les villages de la plaine de Ninive où s'étaient réfugiés les chrétiens, provoquant la fuite précipitée de plus de 100 000 de ceux-ci. En Terre « sainte » ensuite, où deux crimes d'adolescents aussi inexcusables l'un que l'autre (30 juin et 2 juillet) délenchaient un cycle de violences intercommunautaires inouïes, rallumant finalement à Gaza les hostilités entre le Hamas et Israël, qui est en outre confronté aux prémices d'une troisième Intifada chez les Palestiniens de Cisjordanie et à une grande colère inattendue de leurs frères vivant sur le territoire israélien.

¹ Acronyme arabe de l'organisation jihadiste « L'État islamique en Irak et au Levant. »

Pourtant, le pape François avait mis tout son cœur et toute son âme, que l'on sait immenses, dans ce pèlerinage au pays de Jésus. Il y a prononcé des discours très forts², comme celui à Yad Vashem, d'une extraordinaire intensité anthropologique, posant la question du mal qui, en tout homme, héritier d'Adam, peut conduire à l'horreur dont a été victime le peuple juif. « Adam, où es-tu ? – Nous voici, Seigneur, avec la honte de ce que l'homme, créé à ton image et à ta ressemblance, a été capable de faire ! » Maintes des interventions papales en faveur de la paix dans la région, de la justice, du respect des enfants victimes des conflits (à Bethléem), de la liberté religieuse (un thème majeur pour les chrétiens en terre d'islam) furent tout aussi pertinentes. Il a posé des gestes frappants : ainsi, au pied du mur des Lamentations et de l'esplanade des Mosquées sacrées de l'islam (tout un symbole !) ; ainsi l'accolade à ses deux amis argentins qui l'accompagnaient, le rabbin Abraham Skorka et le professeur musulman Omar Abboud ; ainsi sa prière, apparemment imprévue, lors de l'étape à Bethléem, au pied d'un autre mur, celui de la séparation, voulu par Israël pour sa sécurité mais construit comme un humiliant instrument d'occupation et une frontière prédatrice. Sur le plan œcuménique, on soulignera bien sûr aussi la rencontre avec le patriarche Bartholomée de Constantinople, 50 ans après celle de Paul VI et d'Athénagoras, et – du jamais vu ! – leur prière conjointe sur le tombeau du Christ. Encore eût-on aimé que le document commun publié ensuite ait marqué ou annoncé une avancée significative du rapprochement entre les frères séparés, alors qu'il s'en est tenu à un discours assez convenu, des intentions généreuses mais aucune initiative vraiment nouvelle.

Parmi les épisodes les plus lumineux du triduum papal en Terre Sainte, j'épinglerais volontiers le passage en Jordanie, avec l'accueil chaleureux de la Famille Royale – qui, décidément, ne manque pas une occasion d'afficher sa volonté de faire du royaume hachémite un « pays où non seulement la liberté religieuse existe, mais où l'on promeut le dialogue interreligieux comme dans aucun autre pays du Moyen-Orient »³. De retour à Rome, le Saint-Père a tenu à saluer « la générosité du peuple jordanien dans son accueil des réfugiés », demandant « à toutes les institutions internationales d'aider ce peuple dans ce travail d'accueil ». Lors de la messe à Amman, on a ressenti la ferveur extraordinaire des 30 000 fidèles réunis pour accueillir *Baba Francis*, chrétiens jordaniens, palestiniens, réfugiés syriens ou irakiens, qui remerciaient le Pape d'être, parmi eux, pauvre pèlerin de l'amour et de l'espérance. « Le Pape

² On trouvera la totalité des discours du Pape en Terre Sainte sur le site <http://popefranchisHolyland2014.lpj.org/fr/> ; une sélection, enrichie de divers commentaires et analyses est consultable aussi sur notre site : <http://www.orient-oosten.org/>

³ Marialaura Conte sur le site de la Fondation Oasis, 6 juin : « Chrétiens orientaux : l'invisible qui les fait vivre. Instantané de l'étape jordanienne de la visite du Saint-Père au Moyen-Orient ».

oblige à remonter à la source. Parce que le Pape est le Pape et il nous encourage. Et qui n'a pas besoin de courage ? », a confié un jeune chrétien à Marialaura Conte. Comme François l'a dit lui-même une fois rentré à Rome, il a voulu et réussi à « confirmer dans la foi les communautés chrétiennes qui souffrent tant, et exprimer la gratitude de toute l'Église pour la présence des chrétiens dans cette région et dans tout le Moyen-Orient. Ces frères sont des témoins courageux de l'espérance et de la charité, "sel et lumière" sur cette terre. Par leur vie de foi et de prière, et à travers leurs activités d'éducation et d'assistance tant appréciées, ils œuvrent en faveur de la réconciliation et du pardon, contribuant au bien commun de la société. »

À la prière du Pape répond hélas la brutalité accrue de l'actualité

Intervenant aux côtés de Mgr Pascal Gollnisch, directeur de notre association sœur « L'Œuvre d'Orient », le dimanche 8 juin, dans l'émission de Thomas Wallut, sur France 2, *Chrétiens Orientaux*, qui tentait de décrypter le voyage du Pape en Terre Sainte⁴, j'ai suscité quelque étonnement chez mes interlocuteurs en mettant un bémol sur l'impact positif que pourraient avoir ce très bref séjour et l'initiative de prière commune israélo-palestinienne à Rome. Je rappelais notamment que le pèlerinage similaire de Jean-Paul II en 2000, ponctué lui aussi de vibrants appels à la Paix, avait été suivi quelques mois plus tard par la visite incendiaire d'Ariel Sharon à l'esplanade des Mosquées et le déclenchement de la deuxième Intifada, signant un échec de la démarche du Pape, du moins sur le plan étriqué de l'histoire immédiate – auquel on ne peut hélas pas se soustraire. Un scénario analogue se reproduit maintenant en guise de réponse encore plus impitoyablement cinglante à la prière du pape François et des chrétiens.

Le Blitzkrieg islamiste en Irak : les chrétiens plus que jamais ciblés

Les événements de Syrie avaient détourné l'attention, ces derniers temps, de la situation en Irak, alors que les violences entre sunnites et chiïtes avaient en fait connu une terrible recrudescence. Mais le véritable Blitzkrieg jihadiste, qui a surpris tout le monde par sa rapidité et son intensité, a ramené l'Irak à l'avant-plan du drame proche-oriental.

Du 9 au 11 juin, la conquête d'une bonne partie du nord-ouest irakien et surtout de Mossoul, la seconde ville du pays, peuplée d'environ 1,8 million d'habitants, par les jihadistes de l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL), a été fulgurante⁵.

⁴ À revoir sur <http://www.youtube.com/watch?v=WDAhXS2h7W0>

⁵ Parmi les prises de l'EIIL, mentionnons le célèbre couvent syro-catholique de Mar Behnam, remontant au 4^e siècle. Les moines ont fui, seul le père abbé est resté sur place.

Ce groupe, initialement dénommé L'État islamique d'Irak (EII), a été formé en 2006 pour lutter contre les troupes américaines d'occupation. Sa principale composante était la branche irakienne d'Al-Qaïda, associée à d'autres factions jihadistes mais aussi à certaines tribus sunnites et à d'anciens soldats de Saddam Hussein. La guerre civile en Syrie lui a permis d'étendre son influence au pays voisin. Le mouvement a alors changé de nom pour devenir l'État islamique en Irak et au Levant (EIL). Il a fait de Raqqa (nord de la Syrie) une sorte de « capitale » – c'est l'EIL qui y a enlevé le P. Paolo Dall'Oglio le 29 juillet 2013⁶ –, et contrôle une bonne partie de la province de Deir ez-Zor (est), riche en pétrole et frontalière de l'Irak, tenant aussi des positions dans celle d'Alep (nord). Mais en 2013, la plupart des autres mouvances de l'opposition syrienne sont entrées en lutte contre l'EIL, en raison de ses exactions ignominieuses, de ses appétits hégémoniques et même des louches complicités que beaucoup le soupçonnent d'entretenir avec le régime d'al-Assad. L'EIL a alors amorcé un repli et réactivé ses ramifications en Irak, réussissant en janvier de cette année à prendre le contrôle de la province occidentale d'al-Anbar.

« L'Irak et la Syrie sont intimement liés dans l'esprit des jihadistes – analyse Romain Caillet, chercheur à l'Ifpo de Beyrouth. Sans la Syrie, les jihadistes n'auraient pas pu prendre Mossoul. Les sunnites sont minoritaires en Irak et majoritaires en Syrie. S'ils s'allient, ils deviennent majoritaires. L'objectif des jihadistes sunnites est aussi d'affaiblir le régime chiite iranien, en affaiblissant Damas et Bagdad. »

Aussitôt après la prise de Mossoul, environ un demi-million d'habitants ont quitté la ville, notamment les chiites et la majorité des quelque 1 200 chrétiens qui y vivaient encore et qui ont fui vers les villages chrétiens de la plaine de Ninive, Telkeif, Qaramless, Alqosh et surtout Qaraqosh, le plus important d'entre eux, à 40 km à l'est. Les prêtres et responsables des communautés religieuses de ces bourgs ont répondu tant bien que mal aux besoins des réfugiés, déjà très nombreux auparavant, dans un contexte d'une extrême tension et sous une chaleur accablante ! Mais Qaraqosh s'est trouvée exsangue, d'autant que son alimentation en eau et en électricité dépend de Mossoul.

Bien qu'elle fût protégée par les peshmergas kurdes, Qaraqosh a subi une première incursion des jihadistes le 26 juin, qui a provoqué la panique, 15 000 chrétiens décampant aussitôt vers Erbil. Admirable fut le courage de l'archevêque syriaque catholique, Mgr Petros Moshe, qui s'obstina à rester sur place

⁶ La communauté al-Khalil, fondée par le P. Dall'Oglio, ne confirme pas les rumeurs récentes qui ont affirmé que le Père Paolo avait été exécuté le jour même de son enlèvement, le 29 juillet 2013. Elle a organisé ce 29 juillet 2014 des messes ou des réunions afin de prier pour sa libération, à Rome, Paris, Grenoble, Bruxelles, Beyrouth et Berlin.

malgré le péril. Les soldats kurdes et irakiens ont repris le village le 29 juin, mais hélas pas pour longtemps.

Le califat islamique ou l'inquiétante revanche des sunnites

Le même jour, l'EIIL annonçait le « rétablissement du califat », ce régime politique islamique disparu il y a près d'un siècle, et le nouveau changement du nom de l'organisation en l'« État islamique » (EI), avec comme calife, sous le nom d'Ibrahim, son émir, Abou Bakr Al-Baghdadi, appelant tous les musulmans du monde à le reconnaître comme leur chef. Manifestement, le but est de ravir ainsi à Al-Qaïda le leadership du jihadisme international et, après avoir renversé en Irak le régime du premier ministre chiite Nouri al-Maliki et rendu aux sunnites leur prééminence, d'instaurer un État islamique transnational englobant l'Irak, la Syrie, mais aussi, à terme, tout le Levant, la péninsule arabique (et les Lieux Saints de La Mecque et de Médine !), voire plus encore... Il s'agirait au fond de restaurer l'empire califal abbasside du temps de son âge d'or et de sonner le glas des nations héritées des accords Sykes-Picot⁷.

Malgré la réprobation indignée que cette instauration d'un califat suscite dans le monde musulman, les succès militaires de l'EI lui donnent des atouts plus redoutables encore que la simple avancée territoriale. Il a en effet fait main basse à Mossoul sur des sommes considérables d'argent volées à la banque centrale, il est en train de rançonner les populations (notamment les chrétiens, qui, comme en Syrie, se voient imposer la *jizya*, la taxe traditionnelle frappant les *dhimmis*, les « protégés » de l'islam), et il a aussi pris le contrôle de sites pétroliers. L'autonomie financière ainsi acquise lui fournit les moyens de tenter de mettre en œuvre son projet politique, ce qui a de quoi inquiéter les États voisins et toutes les minorités non sunnites, au premier chef les chiites, puis les chrétiens, les yézidites, etc.

Ce qui est très angoissant pour l'avenir de l'Irak, c'est qu'il faut bien voir que la rapide progression de l'EI a été rendue possible non par le seul apport des jihadistes extérieurs, comme le prétendent d'aucuns, mais grâce à l'appui dont le groupe bénéficie clairement de la part de nombreux sunnites irakiens opposés au gouvernement chiite de Bagdad, qui a pratiqué une politique de discrimination en leur défaveur. « C'est la bombe sunnite qui explose », traduit le Père Amir Jaje, vicaire provincial des dominicains du monde arabe, basé à Bagdad. « Les sunnites n'en peuvent plus d'être marginalisés, et le gouvernement a une grande responsabilité dans ce conflit en refusant le partage du pouvoir. »

⁷ Accords franco-britanniques de 1916 qui planifièrent la recomposition géopolitique du Proche-Orient subséquente à la chute de l'empire ottoman.

Mossoul totalement vidée de ses chrétiens ?

Maître de Mossoul, l'EI n'a pas tardé à s'en prendre aux chrétiens restés dans la ville. Il y eut d'abord, le 28 juin, l'enlèvement de deux religieuses et de trois orphelins, heureusement libérés à la mi-juillet.

Ensuite, les maisons des chrétiens qui ont fui la ville ont été marquées de la lettre arabe *nûn*, « n », initiale de *nasârâ*, « nazaréens », c.-à-d. « chrétiens », sans doute en vue de leur confiscation par l'EI. Le 16 juillet, tous les notables chrétiens ont été priés de se réunir pour s'entendre expliquer les lois du califat à respecter désormais. Et devant le refus d'obtempérer des chrétiens, les hauts-parleurs des mosquées leur ont intimé de quitter la ville pour le 19 juillet. Se vérifie ainsi la crainte exprimée par l'archevêque Petros Moshe : « Ils vont sans doute nous dire “soit vous devenez musulmans et vous vivez comme fidèles avec les mêmes droits que nous, soit vous payez un impôt et vous suivez nos règles, soit vous partez d'ici et tous vos biens appartiennent désormais au califat” [...] Pour les chiïtes, la situation est bien pire encore », précise l'homme d'Eglise, car au moins 500 d'entre eux ont déjà été massacrés. Un communiqué publié le 21 juillet par Mgr Georges Casmoussa, archevêque syro-catholique émérite de Mossoul, a confirmé que suite à ces menaces, la plupart des chrétiens ont fui la ville non sans avoir été dépouillés brutalement par les miliciens de l'EI des quelques biens de valeur qu'ils tentaient d'emporter. La cathédrale et la résidence épiscopale syro-catholiques, le musée et l'église syro-orthodoxes St-Thomas, le monastère Mar Guirguis ont été pillés. C'est ainsi non seulement la présence physique de la communauté chrétienne qui est menacée d'éradication, mais aussi son patrimoine, sa mémoire⁸. Pour la chrétienté de Mossoul, serait-ce la fin d'une longue histoire ?

Les villages chrétiens de la plaine de Ninive à leur tour conquis

Alors que nous bouclions ce Bulletin n° 271, l'EI s'emparait, dans la nuit du 6 au 7 août, des principaux villages chrétiens de la plaine de Ninive, dont Qaraqosh, qui venait d'être visité par une délégation française conduite par le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon. Plus de 100 000 chrétiens ont fui précipitamment, abandonnant tout sur place, pour se réfugier vers Erbil, Dohouk ou Soulaymaniya. Sous une chaleur torride, démunis de tout, ces malheureux sont en danger de mort, spécialement les malades, les personnes âgées, les enfants ou les femmes enceintes. Les jihadistes ont aussitôt causé des déprédations aux sanctuaires chrétiens des villages conquis et des centaines de manuscrits auraient été brûlés. La prise dramatique de ces villages n'a été possible qu'à cause du retrait subit des forces kurdes, sur les motifs duquel

⁸ Non contents de s'en prendre aux sanctuaires chrétiens, les fous furieux de l'EI ont également détruit des lieux saints du soufisme ou de l'islam populaire : ainsi, le 25 juin, la mosquée érigée sur le tombeau présumé du prophète Jonas.

on s'interroge. Les Églises ont lancé immédiatement un appel de détresse à la communauté internationale. Le 7 août, les USA ont commencé des frappes aériennes contre les positions de l'EI.

La survie du christianisme irakien et de l'Irak lui-même est en jeu

La crise irakienne va probablement rebattre radicalement les cartes au Moyen-Orient. Les alliances sont en train de se renverser. Pour aider le régime d'Al-Maliki à regagner du terrain après sa débandade initiale, la Russie a livré des avions de combat et les États-Unis ont envoyé des experts militaires et des drones pour survoler Bagdad, la capitale étant un des objectifs de l'EI. Dans la mesure où les monarchies pétrolières sont soupçonnées d'avoir financé les jihadistes et que la Turquie les a probablement aussi aidés, les USA semblent inexorablement amenés à se rapprocher de l'Iran, naguère leur pire ennemi, qui, signe des temps, a envoyé des troupes, guidées par des drones américains !, à la rescousse de l'armée irakienne qui tente de reprendre Tikrit, la ville natale de Saddam Hussein. Mais quelle que puisse être l'évolution de cet imbroglio géopolitique, l'unité de l'Irak devient de plus en plus illusoire et l'instabilité de la région risque de perdurer longtemps. La minorité chrétienne est particulièrement vulnérable dans pareil climat. Maints chrétiens en ont assez, ne voient plus aucun avenir pour leurs enfants et sont, la mort dans l'âme, déterminés à quitter le pays.

Mgr Bashar Matti Warda, l'archevêque du diocèse catholique chaldéen d'Erbil, confie : « Nous sentons vraiment que les chrétiens perdent espoir en l'avenir et nous rencontrons beaucoup de familles qui souhaitent quitter le pays pour de bon, ce qui est une grande perte pour nous. » Les chrétiens ne sont d'ailleurs pas la seule minorité à s'inquiéter de l'avance de l'EI : plusieurs rapports ont fait état d'attaques sur des villages shabaks, contre les communautés turkmènes, et surtout contre les yézidis, considérés comme des « adorateurs du diable » devant être exterminés. Près de 500 d'entre eux auraient été enterrés vifs après la prise de la zone de Qaraqosh, beaucoup d'autres réfugiés dans les monts Sinjar sont en passe de mourir de faim ou de soif.

Le patriarche Louis Raphaël I^{er} Sako, dans une interview accordée à l'Aide à l'Église en Détresse, le 28 juin, confirme cette analyse alarmiste : « Nous perdons notre communauté. Si la vie chrétienne en Irak s'arrête d'exister, notre histoire sera interrompue. Dans dix ans, il restera peut-être 50 000 chrétiens en Irak. Avant 2003, nous étions environ 1,2 million. En l'espace de dix ans, notre nombre a chuté à quelque 400 000 à 500 000 fidèles. Mais nous ne disposons pas de chiffres exacts. »

« Bien sûr, nous ne jugeons pas les gens qui décident de partir. La vie de l'homme vaut plus cher que sa terre – explique le P. dominicain Amir Jaje –, mais nous devons patienter. L'Église doit tout faire pour aider ces gens à avoir

une vie digne ici. Notre présence est un signe d'espoir pour tout le pays. Si nous disparaissions, si l'Irak n'est plus demain que d'une seule couleur, ce ne sera plus l'Irak. Les musulmans modérés ont besoin de nous pour faire le changement. »

Le Patriarche Sako, pour sa part, dénonce la responsabilité de la politique occidentale, qui « ne poursuit que des intérêts économiques. [...] Les Américains sont venus ici et ils ont commis beaucoup d'erreurs. C'est à cause d'eux que la situation se présente telle quelle aujourd'hui. »

L'Occident devrait pourtant prendre garde, avertit Mgr Sako, car « l'EI veut fonder un État islamique avec des puits de pétrole pour islamiser le monde. Je pense que c'est un danger pour tout le monde. » Il est pessimiste quant à l'unité de l'Irak : « Peut-être existera-t-il une unité symbolique, et le nom de l'Irak perdurera-t-il. Mais de fait, nous serons en présence de trois zones indépendantes avec leurs propres budgets et leurs propres armées [...]. L'Irak est actuellement fragmenté en trois zones, respectivement sunnite, kurde et chiite. De toute manière, les Kurdes bénéficient déjà de l'autonomie, les chiites quasiment aussi. À présent, c'est au tour des sunnites. » Pour lutter malgré tout contre cette désagrégation, le patriarche Sako a adressé aux parlementaires irakiens une lettre dans laquelle, unissant son « humble voix de responsable chrétien » à celles des chefs religieux musulmans chiites et sunnites, il leur demande de prendre conscience du fait que le pays sombre dans le chaos et que le temps presse pour mettre sur pied un vrai gouvernement d'union nationale respectueux des droits de tous. Il leur propose une prière, brève et intense, à lire au début de leurs réunions : « Dieu, aide-nous afin que nous puissions dialoguer entre nous et nous comprendre les uns les autres de façon à éliminer les équivoques entre nous, loin de toute restriction et de tout sectarisme. Dieu, aide-nous à diffuser la paix et la tranquillité dans notre peuple, afin que l'Irak puisse sortir victorieux de tous ses problèmes. Amen ».

Appels solennels des patriarches chaldéen et syrien orthodoxe

C'est dans cette esprit aussi que le patriarche Sako s'est rendu à Bruxelles, les 8-9 juillet derniers, avec les archevêques Youssif Thomas de Kirkouk et le syrien catholique Petros Moshe de Mossoul, afin de convaincre les responsables de l'Union européenne, dont le président Herman Van Rompuy, d'intervenir : « Les Européens ont un devoir moral vis-à-vis de l'Irak », a déclaré Mgr Sako à la presse. « Nous attendons qu'ils s'engagent pour sauver ce qui peut être sauvé, en aidant à trouver une solution politique à la crise et à éviter qu'elle ne s'aggrave en guerre civile. »

À la veille de son départ, le Patriarche m'écrivait dans un email : « Pour nous les chrétiens, en nous inspirant des événements de l'Évangile, il me semble que nous vivons le mystère du sommeil du Christ dans la barque (Marc 4, 35-41), et cela devant une indifférence alarmante et un triste oubli de la part



10 juillet. Rencontre du Patriarche Sako (2^e à partir de la gauche), de Mgr Youssif Thomas (à gauche) et de Mgr Petros Moshe (à droite) avec le commissaire européen pour le Développement, le letton Andris Piebalgs. Photo Commission européenne.



L'appel du patriarche syrien orthodoxe Mar Ignace Ehprem II, le 23 juillet (cl. Marwan Assaf, L'Orient Le Jour).

de la communauté internationale. Les vagues montent et menacent ! Cependant nous ne désespérons pas. Nous voici invités et pressés à réveiller le Christ, afin de stimuler davantage notre foi pour poursuivre notre voyage sur une mer paisible ; hélas, je ne vois pas jusqu'à quel point nous pouvons compter sur les politiciens ! Dans leur majorité, ils semblent, très visiblement, préoccupés par leurs propres intérêts, surtout le pétrole ! »

Le 23 juillet, c'est le nouveau patriarche syrien orthodoxe, Ignace Ephrem II, qui, depuis la résidence patriarcale d'Atchaneh (Liban), lançait avec d'autres dignitaires chrétiens et musulmans, un appel solennel à la communauté internationale et spécialement à l'ONU, fustigeant l'épuration religieuse en Irak : « L'expulsion programmée des chrétiens de Mossoul [...] est une action barbare sans précédent dans l'histoire des relations entre les chrétiens et les musulmans de cette région », a-t-il martelé avec une colère contenue. « Nous condamnons avec la dernière énergie ces actes, et nous insistons sur le fait que cette conduite ne correspond pas à l'islam que nous connaissons, que nous côtoyons et avec lequel nous vivons depuis treize siècles et plus. » Et de conclure : « Mossoul doit être reconquise ! C'est une responsabilité collective, en particulier irakienne ! »

En écho à ces appels, Ban Ki-Moon, secrétaire général de l'ONU, a condamné fermement, dans une note publiée le 20 juillet, « les attaques systématiques contre les civils en raison de leurs origines ethniques ou de leur appartenance religieuse », avertissant qu'elles « constituent un crime contre l'humanité dont les auteurs devront rendre compte ». Saisissant la balle au bond, le patriarche Sako lui a aussitôt écrit pour réclamer de l'ONU des mesures concrètes pour protéger les Irakiens chrétiens et préserver leur héritage. Tant le patriarche chaldéen que son homologue syro-orthodoxe ont également appelé de leurs vœux des prises de position claires d'instances musulmanes. De ce côté, on a enregistré avec satisfaction les condamnations très nettes de l'EI, le 21 juillet, par l'Organisation de coopération islamique et par l'Association des savants musulmans en Irak, qui dénonce dans les événements de Mossoul un « crime contre des innocents, qui sort de la voie conseillée par le Prophète de l'islam dans la manière de traiter les chrétiens et les autres monothéistes. » Le sheikh Ali Hatam Soleiman, un chef de tribu irakien, a quant à lui déclaré : « Tous ont pour obligation de se tenir aux côtés de nos frères chrétiens confrontés aux meurtres, à l'exode forcé et au pillage de leurs biens. C'est contraire à la religion de Dieu et du Prophète de l'islam... » Ces réactions prennent plus de relief encore après la conquête brutale des villages de la plaine de Ninive.

Nouveaux succès militaires du régime syrien

Après s'être exporté en Irak, le conflit syrien a dangereusement débordé sur le nord du Liban, où depuis le 4 août, la ville d'Ersal est l'enjeu de combats entre l'armée libanaise et le front islamiste al-Nosra. En Syrie même, la repri-

se de Homs⁹ et de Yabroud par l'armée, a été, comme nous l'avons vu dans notre précédent Bulletin, accueillie avec soulagement par les chrétiens libérés de l'emprise islamiste. Le régime a continué à marquer des points avec la reconquête, les 14-15 juin, de la ville à majorité arménienne de Kassab, dans le nord-est, qui avait été investie par les milices jihadistes en mars. Des groupes d'auto-défense d'Arméniens syriens et des miliciens chiïtes du Hezbollah libanais ont participé à l'action. Selon le patriarche arménien catholique Nerses Bedros XIX Tarmouni, « le curé de St-Michel a fait le tour de sa paroisse, et l'a trouvée dévastée. Les rebelles ont endommagé des icônes, arraché des croix, détruit des livres, et ont laissé les locaux inhabitables. Tout cela avec la seule intention d'empêcher l'utilisation, car il n'y avait aucun objet de valeur à piller. Notre école a subi le même sort [...]. J'ai été surpris de la rapidité avec laquelle Kassab a été reconquise et j'espère que maintenant, avec patience, les citoyens de Kassab vont rentrer chez eux et reconstruire ce qui a été endommagé. Il serait bon de rouvrir l'école dès septembre. Cela nécessitera les ressources économiques et l'aide de tous. » Dans le même temps, le Patriarche craint qu'au moins 30% des chrétiens de la ville ne retournent pas dans leurs foyers, après avoir trouvé un logement sûr à Lattaquié ou au Liban.

Laissera-t-on Alep, symbole de convivialité, être une ville martyr ?

Ces succès importants de l'armée régulière ont désormais fait d'Alep l'enjeu majeur, l'épicentre du conflit syrien. L'évêque chaldéen de la cité, Mgr Antoine Audo, a exprimé à l'agence Fides son inquiétude pour la « bataille d'Alep » qui s'annonce, alors que la ville est épuisée : « Tous disent que, lorsqu'elle aura lieu, la bataille d'Alep sera la "bataille finale". Mais nous ne savons pas encore ce que cela voudra dire pour nous. Il existe l'attente diffuse d'une libération ainsi que l'espoir d'être libérés de la guerre de position qui divise et épuise la ville depuis près de deux ans. Mais la peur que tous les quartiers ne soient bouleversés par les bombardements ou par les représailles des rebelles est également présente. Voire même celle de finir comme Mossoul. Tous comprennent, même si cela a lieu confusément, que ce qui se

⁹ Dès son retour de Jordanie, où il avait participé à l'accueil du pape François, le patriarche grec-melkite-catholique Gregorios III s'est rendu à Homs, où il fut reçu par l'archevêque, notre ami Mgr Jean-Abdo Arbach (voir notre dernier Bulletin), pour une visite de réconfort au clergé et aux fidèles de toutes dénominations, ainsi qu'aux dignitaires musulmans. Au couvent des Pères Jésuites, conduit par un autre de nos partenaires en Syrie, le Père supérieur Ziad Hillal, Sa Béatitude s'est recueillie sur la tombe du P. Frans van der Lugt. À chacune de ses étapes, Gregorios III a souligné combien il fallait à Homs, comme partout en Syrie, « reconstruire les hommes et la pierre, reconstruire les âmes et les maisons ». Joignant le geste à la parole, il s'est joint à un groupe rebâtissant un mur et a tenu à saisir une truelle pour étaler sa part de béton. Un bel acte symbolique qui mérite d'être salué !

passé actuellement ici n'est pas une question locale, mais se trouve conditionné par des affrontements de pouvoirs régionaux et mondiaux [...]. Maintenant, l'eau manque de nouveau, et l'énergie électrique n'arrive que par brefs moments. Nous avons rouvert les puits dans les églises et les mosquées pour secourir la population. Nous continuons à mener les programmes d'assistance avec les bénévoles de la Caritas. La population est épuisée et porte sur le visage les signes d'une fatigue infinie. » Depuis juillet 2012, Alep est divisée entre le secteur ouest, contrôlé par l'armée régulière, et les quartiers est, aux mains des rebelles.

Fondateur du mouvement pacifiste et œcuménique chrétien Sant'Egidio, l'ancien ministre italien Andrea Riccardi a lancé le 18 juin un **appel international** afin de créer un couloir humanitaire pour sauver la population d'Alep et, si besoin grâce à une force d'interposition de l'ONU, en faire une sorte de ville ouverte : « Il faut sauver les vies humaines et la ville, un tissu séculaire de cohabitation entre chrétiens et musulmans, Arabes, Arméniens, Kurdes, Turcs, Circassiens, qui faisait d'Alep le symbole du vivre ensemble. On doit surtout arrêter au plus vite un massacre qui dure depuis deux ans. On ne peut plus attendre. Il faut une intervention internationale pour libérer Alep du siège qui la tue chaque jour davantage. » Andrea Riccardi en appelle à un « sursaut de responsabilité de la part de tous les gouvernements impliqués [...] : de la Turquie, rangée aux côtés des rebelles, à la Russie, qui a autorité auprès de Bachar Al-Assad [...]. Autrement, avec Alep, c'est notre dignité qui sera ensevelie. » Nous vous invitons à signer en ligne la pétition lancée par Sant'Egidio, qui rencontre de très nombreuses adhésions, tant dans le passé et dans des circonstances analogues cette communauté a déjà fait la preuve de son efficacité sur la scène internationale : <http://www.santegidio.org/>

Israël-Palestine : le sang a appelé le sang

En Israël et en Palestine, la situation intercommunautaire s'était beaucoup dégradée dans les derniers mois. On avait observé chez certains radicaux la montée en puissance d'une dynamique de haine. Les déprédations contre des mosquées, des églises et des cimetières chrétiens commises par le groupe extrémiste juif « Le Prix à payer » n'en étaient qu'une illustration parmi d'autres. Le jour même de la visite du Pape à Jérusalem, un fanatique a tenté de bouter le feu l'église de l'abbaye de la Dormition, proche du cenacle, où le Saint-Père venait de célébrer la messe, un lieu hautement symbolique qui est aussi prétendument celui du tombeau du roi David et que les ultra-religieux juifs accusent Rome de vouloir s'approprier.

L'odieux meurtre d'Eyal Yifrah, Gilad Shaar et Naftali Frenkel, les trois jeunes Israéliens dont les corps sans vie ont été retrouvés le 30 juin dans le village d'Haloul, a mis le feu aux poudres. De nombreux responsables israé-

liens ont attribué le triple homicide au Hamas et ils ont annoncé des représailles. Au cours des opérations de recherche conduites par l'armée israélienne, 5 Palestiniens ont été tués et 400 autres blessés.

Le Père jésuite David Neuhaus, vicaire patriarcal pour les catholiques de langue hébraïque, exprimait ses craintes : « Maintenant s'accroît la peur de la réaction. Nous vivons un cycle de violence qui dure depuis des décennies et nous craignons le prix que le peuple palestinien va devoir payer. »

Crainte justifiée. Le 1^{er} juillet, des centaines de colons israéliens extrémistes se sont lancés dans une chasse à l'Arabe qui a duré plusieurs heures au centre de Jérusalem. Le lendemain, on découvrait le cadavre brûlé et portant des signes de violence du jeune Palestinien Mohammad Abu Khdeir, âgé de 16 ans, habitant au camp de Shuffat. « Il n'est pas digne pour des chefs politiques et religieux d'appuyer, d'alimenter, de fomenter la vengeance. La vengeance appelle la vengeance, le sang appelle le sang et les jeunes innocents tués, tous les jeunes tués, sont autant de victimes sacrifiées sur l'autel diabolique de la haine – s'écriait aussitôt le patriarche latin, Mgr Fouad Twal –. Il existe un peuple qui vit depuis des années dans le deuil et il faut se libérer de la logique perverse de ceux qui font des discriminations entre victimes innocentes de l'un et l'autre camp, et croient que leur douleur pourra être allégée par la douleur des autres. »

Affrontements de rue, envois de roquettes depuis Gaza par un Hamas va-t-en-guerre-sainte, ripostes de Tsahal... En quelques jours, la situation en Israël et Palestine a de nouveau tourné au conflit armé. Parmi les causes de cette nouvelle escalade guerrière, il y a l'enraiment total des négociations de paix entre Israël et la Palestine, en raison notamment de l'aggravation par l'État hébreu de la colonisation illégale, qui a entraîné pessimisme et découragement chez un peuple palestinien plus que jamais humilié, harcelé, laissé pour compte. Y sont aussi pour beaucoup le blocage entre le Fatah et le Hamas, et l'agressivité irresponsable de ce dernier, qu'Israël ne voit que comme une organisation terroriste.

Alors que l'armée israélienne entreprend une offensive de longue haleine contre la bande de Gaza, le Patriarche Twal déplore : « Autant nous étions heureux et optimistes lors du passage du Saint-Père et lors de la rencontre de prière pour la paix à Rome, autant nous sommes aujourd'hui mal à l'aise. » Il engage les différentes parties au dialogue, et rappelle aussi la position de l'Église qui n'est « ni pour l'un ni pour l'autre », mais qui est en faveur du retour de la paix. Pour le père Jorge Hernandez, curé de la paroisse latine de Gaza¹⁰, d'origine argentine – ce qui lui a valu de recevoir un message spécial

¹⁰ Sur 3 000 chrétiens de Gaza, majoritairement orthodoxes, les catholiques latins sont environ 200.

de réconfort du Pape –, l'épreuve n'est pas nouvelle : « Le profil habituel de la guerre ici est désormais connu par la population : avions, explosions, destructions et mort. Les gens pronostiquaient même depuis un certain temps une possible escalade militaire qui allait durer longtemps. [...] La seule chose qui a déstabilisé ces prédictions fut de se retrouver face à une résistance à plus grande échelle et à une meilleure préparation des autorités locales, en comparaison avec les guerres précédentes. Que le Hamas ait touché Tel Aviv et Jérusalem n'est pas négligeable. Il existe aussi une crainte bien fondée d'une réaction à l'intérieur de la bande de Gaza contre les chrétiens. Ce ne serait pas étonnant vu le *modus operandi* observé ailleurs. Autant de raisons qui rendent admirable la résignation des gens. »

L'œcuménisme du sang et de la solidarité

Commentant les récents événements dans le quotidien libanais *L'Orient, Le Jour* du 1^{er} juillet, l'excellent Fady Noun écrivait : « À mesure que les frontières tracées par l'accord Sykes-Picot disparaissent, disparaît aussi la raison d'être de certaines frontières ecclésiastiques délimitées par des querelles antiques dont l'avenir n'a plus que faire. Et devant le danger de leur propre disparition par exode, ou même de leur élimination physique par d'obscures pulsions ataviques, les Églises orientales semblent enfin se réveiller de leur torpeur cléricale, et réaliser que leur appel prophétique des années quatre-vingt-dix, "En Orient, nous serons ensemble, ou nous ne serons pas", n'est plus une formule prémonitoire, élégante et funèbre, mais un programme de survie comprenant l'eau, l'électricité et les produits de première nécessité, comme on le voit en Syrie et en Irak.

Nous assistons à la disparition d'un monde et à l'avènement d'un autre. Effondrement du modèle occidental comme référence mimétique pour toutes les démocraties, disparition d'un "vieux monde" bâtisseur d'empires coloniaux et agent de décadence morale ; avènement d'un monde marqué par le réveil de peuples méprisés dont le levier de changement n'est plus le nationalisme sec et sans âme de l'Occident, mais la culture et/ou la religion vécue(s) comme paradis perdu, avec les atrocités et la barbarie caractérisant toutes les utopies et les anachronismes. Nous sommes en plein choc des civilisations, malgré ce que la vision de Samuel Huntington a d'étriqué et de purement politique. » On ne peut mieux dire.

Les événements tragiques de Syrie, d'Irak et de Palestine, dont les chrétiens sont les victimes souvent collatérales mais aussi de plus en plus spécifiquement ciblées, doivent les inviter à la cohésion, au dépassement de leurs différences et des clivages ecclésiastiques hérités du passé. Comme l'a souligné le Pape dans son adresse au patriarche Bartholomée devant le tombeau de Jésus, en l'église de la Résurrection (Jérusalem, 25 mai), « quand des chrétiens de diverses confessions se trouvent à souffrir ensemble, les uns à côté des autres,

et à s'entraider les uns les autres avec une charité fraternelle, se réalise un œcuménisme de la souffrance, se réalise *l'œcuménisme du sang*. [...] Ceux qui par haine de la foi tuent, persécutent les chrétiens, ne leur demandent pas s'ils sont orthodoxes ou s'ils sont catholiques : ils sont chrétiens. Le sang chrétien est le même. »

Plus que jamais, leurs frères d'Occident sont appelés, en ce temps particulièrement critique et dangereux, à soutenir leurs frères d'Orient par la prière, l'aide matérielle et, quand ils le peuvent, la présence. Ce soutien doit lui aussi faire fi de tout sectarisme et embrasser dans sa générosité toutes les communautés qui restent, malgré les dangers, témoins de l'Évangile dans la région où il fut d'abord annoncé. C'est le but que grâce à vous, chers lecteurs, poursuit Solidarité-Orient, qui, rappelons-le, fait bénéficier de son action toutes les Églises du Proche-Orient, qu'elles soient catholiques, orthodoxes, non chalcédoniennes ou protestantes. Quelques vestales de sacristie nous en font parfois grief, qui voudraient sans doute que nous n'aimions que les catholiques. À l'œcuménisme du sang dont parle le Pape, doit pourtant répondre l'œcuménisme de notre solidarité¹¹.

Christian Cannuyer

VOUS AVEZ ÉTÉ NOMBREUX DEPUIS LA MI-JUILLET À NOUS CONTACTER POUR PROPOSER DES INITIATIVES EN FAVEUR DES CHRÉTIENS D'IRAK. NOUS RECEVONS EN EFFET DES APPELS À L'AIDE DÉCHIRANTS ET NE POUVONS RESTER LES BRAS CROISÉS. Vos dons d'urgence, que nous acheminerons vers le patriarcat chaldéen, seront reçus sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 avec la mention : CHRÉTIENS D'IRAK

¹¹ Vous trouverez sur notre site web le très important communiqué publié le 7 août par sept patriarches d'Orient, orthodoxes et catholiques, *condamnant les violences dans la région et la persécution des minorités, et notamment des chrétiens. Le fondamentalisme religieux et ceux qui le nourrissent en finançant ses mouvements armés sont vigoureusement dénoncés et un appel urgent est lancé à la communauté internationale.*

D

ocument

TERRE SAINTE : APPEL DE LA HIÉRARCHIE CATHOLIQUE À UN CHANGEMENT COURAGEUX

*La commission Justice et Paix de l'Assemblée des évêques catholiques de Terre Sainte a publié le 8 juillet 2014 un texte dans lequel elle lance un **appel pour un changement courageux**. Cet appel est adressé principalement aux dirigeants politiques, responsables selon la Commission de la dégradation de la situation.*

« À Rama, une voix se fait entendre, une plainte amère ; c'est Rachel qui pleure ses enfants. Elle ne veut pas être consolée pour ses enfants, car ils ne sont plus » (*Jérémie* 31, 15).

Une réalité de violence et de deuil

Israël et la Palestine résonnent des cris des pères et des mères, des frères et des sœurs, et des proches des jeunes gens qui sont tombés victimes de la dernière vague du cycle de violence qui affecte ce pays. Certains de leurs visages sont bien connus, parce que les médias ont couvert en détails leurs vies, interviewant leurs parents, leur donnant une nouvelle vie dans nos imaginations. Tandis que d'autres – de loin bien plus nombreux – se réduisent à quelques statistiques, sans nom et sans visage. La couverture, la mémoire et le deuil sélectifs font également partie du cycle de la violence. Nous offrons nos sincères condoléances à tous ceux qui sont en deuil, Israéliens et Palestiniens. Nous devons continuer à prier pour que les jeunes qui sont tombés récemment soient les deniers à subir une mort violente dans cette escalade de haine et de violence.

Un langage qui engendre la violence

« La langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses ! Voyez quel petit feu embrase une immense forêt : la langue aussi est un feu. C'est le monde du mal, cette langue placée parmi nos membres : elle souille tout le corps ; elle enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la géhenne. [...] Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu » (*Jacques* 3, 5-6.9). Notre espoir de mettre fin au cycle de la violence est brisé par le langage irresponsable de punition collective et de vengeance qui engendre la violence

et étouffe l'émergence de toute alternative. Beaucoup de personnes en position de pouvoir et appartenant au leadership politique restent retranchées sur leurs positions. Non seulement elles ne veulent pas s'engager dans quelque dialogue réel et significatif, mais elles versent encore de l'huile sur le feu avec des paroles et des actes qui fomentent le conflit.

Le langage violent de la rue en Israël appelant à la vengeance est alimenté par les attitudes et les paroles d'un leadership qui continue à entretenir un discours discriminatoire qui promeut les droits exclusifs pour un groupe particulier ainsi que l'occupation avec ses conséquences désastreuses. Des implantations sont construites, des terres sont confisquées, des familles sont séparées, des êtres chers sont arrêtés et même assassinés. Le leadership de l'occupation semble croire que l'occupation peut être victorieuse en écrasant la volonté du peuple pour la liberté et la dignité. Ils semblent croire que leur détermination réduira finalement au silence l'opposition et transformera le mal en bien.

Le langage violent de la rue palestinienne appelant à la vengeance est alimenté par les attitudes et les paroles de ceux qui ont abandonné tout espoir de parvenir à une juste solution du conflit par les négociations. Ceux qui cherchent à construire une société totalitaire, monolithique, où il n'y a pas de place pour quelque différence ou diversité, gagnent en soutien populaire en exploitant cette situation désespérée. À ceux-ci aussi nous disons : la violence en réponse à la violence ne fait qu'engendrer davantage de violence.

Rompre le cycle de la violence

Lors de l'invocation pour la paix en Israël et en Palestine, tenue au Vatican le 8 juin 2014, le pape François a dit : « Pour faire la paix, il faut du courage, bien plus de courage que pour faire la guerre. Il faut du courage pour dire oui à la rencontre et non à l'affrontement ; oui au dialogue et non à la violence ; oui à la négociation et non aux hostilités ; oui au respect des accords et non aux provocations ; oui à la sincérité et non à la duplicité. Pour tout cela, il faut du courage, une grande force d'âme. »

Il nous faut reconnaître que ***l'enlèvement et l'assassinat de sang-froid des trois jeunes Israéliens et le meurtre brutal du jeune Palestinien sont les produits de l'injustice et de la haine que l'occupation sème dans les cœurs*** de ceux qui sont enclins à de tels actes. Ces morts ne peuvent aucunement être justifiées et nous en portons le deuil avec ceux qui pleurent le gaspillage de ces jeunes vies. Utiliser la mort des trois Israéliens pour imposer une punition collective au peuple palestinien tout entier et à son désir légitime d'être libre est une exploitation tragique d'une tragédie et entraîne davantage de violence et de haine.

En même temps, il nous faut reconnaître que ***la résistance à l'occupation ne peut pas être mise sur le même pied que le terrorisme***. La résistance à l'oc-

cupation est un droit légitime, le terrorisme fait partie du problème. Une fois de plus nous disons à tous et à chacun : la violence en réponse à la violence ne fait qu'engendrer davantage de violence.

La situation actuelle à Gaza est une illustration du cycle sans fin de la violence en l'absence d'une vision pour un avenir alternatif. Rompre le cycle de la violence est le devoir de tous, oppresseurs et opprimés, victimes et bourreaux. Afin de s'engager dans ce but, tous doivent reconnaître dans l'autre un frère ou une sœur à aimer et à chérir au lieu d'un ennemi à haïr ou à éliminer.

Le besoin d'un changement radical

Nous avons besoin d'un changement radical. Israéliens et Palestiniens ensemble doivent s'affranchir des attitudes négatives de méfiance et de haine réciproques. Nous sommes appelés à éduquer la jeune génération dans un nouvel esprit qui mette en question les mentalités actuelles d'oppression et de discrimination. Nous devons nous affranchir de tout leadership qui tire profit du cycle de la violence. Nous devons trouver et soutenir des chefs qui sont déterminés à travailler pour la justice et la paix, en reconnaissant que Dieu a enraciné ici trois religions : judaïsme, christianisme et islam, et deux peuples : Palestiniens et Israéliens. Nous devons trouver des chefs qui sont suffisamment clairvoyants et courageux pour regarder la situation actuelle en face et pour prendre les décisions difficiles qui s'imposent ; des chefs qui sont prêts à sacrifier, si nécessaire, leur carrière politique pour le bien d'une paix juste et durable. De tels chefs ont la vocation d'être des guérisseurs, des artisans de paix, des assoiffés de justice et des visionnaires ouvrant des alternatives au cycle de la violence.

Nous rappelons la récente visite du Pape François dans notre région et ses appels incessants pour la justice et la paix. Lors de sa rencontre avec le leadership palestinien, il a dit : « En manifestant ma proximité à tous ceux qui souffrent le plus des conséquences de ce conflit, je voudrais dire du plus profond de mon cœur qu'il est temps de mettre fin à cette situation, qui devient toujours plus inacceptable, et ce pour le bien de tous. Que redoublent donc les efforts et les initiatives destinés à créer les conditions d'une paix stable, basée sur la justice, sur la reconnaissance des droits de chacun et sur la sécurité réciproque. Le moment est arrivé pour tous d'avoir le courage de la générosité et de la créativité au service du bien commun » (25 mai 2014). De même, lors de sa rencontre avec le leadership israélien, il a dit : « À cet égard, je renouvelle le souhait que soient évités de la part de tous des initiatives et des actes qui contredisent la volonté déclarée de parvenir à un véritable accord et qu'on ne se lasse pas de poursuivre la paix avec détermination et ténacité. Il faut repousser avec fermeté tout ce qui s'oppose à la recherche de la paix et d'une cohabitation respectueuse entre juifs, chrétiens et musulmans » (26 mai 2014).

Rôle des chefs religieux

Notre rôle, en tant que chefs religieux, est de parler un langage prophétique qui révèle des alternatives au-delà du cycle de la haine et de la violence. Un tel langage refuse d'attribuer le statut d'ennemi à tout enfant de Dieu ; c'est un langage qui ouvre la possibilité de se regarder les uns les autres comme des frères et des sœurs. À l'invocation pour la paix, le pape François s'est écrié : « Nous avons entendu un appel, et nous devons répondre : l'appel à rompre la spirale de la haine et de la violence, à la rompre avec une seule parole : "frère". Mais pour être capables de prononcer cette parole, nous devons tous lever le regard vers le Ciel, et nous reconnaître enfants d'un seul Père. »

Les chefs religieux sont invités à tenir un langage responsable, de façon qu'il devienne un instrument pour transformer le monde d'un désert de ténèbres et de mort en un jardin florissant :

« Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (*Matthieu 5, 6-9*).

NOTRE GRAND CONCOURS 2014

Dans notre n° 269, nous vous invitons à participer à un concours. Chaque lecteur nous apportant un nouvel abonné avait une chance de gagner le premier prix : un voyage en Terre Sainte, pour autant que l'opération se solde par 200 nouveaux abonnés. Malheureusement ce chiffre n'a pas été atteint et nous ne sommes donc pas en mesure d'attribuer ce prix. Merci à celles et ceux, tout de même nombreux, qui ont participé ! Deux prix de consolation ont été tirés au sort, l'un pour un participant flamand, l'autre pour un wallon : ils ont été gagnés par M. **Jozef GHIJS**, de Gand, et Mme **Gabrielle FRANCOTTE**, d'Aubel. Ils ont reçu tous deux un magnifique ouvrage sur les chrétiens d'Orient.

NOUVEAU SITE WEB DE SOLIDARITÉ-ORIENT

Notre site web a été complètement rénové. Nous l'avons conçu de façon à ce qu'il soit plus convivial, attractif et interactif. Vous y trouverez notamment des informations, documents, photos que nous ne pouvons pas publier dans le Bulletin. Il y aura sans doute moyen aussi, à court terme, de faire des dons à notre association à partir de ce site. L'adresse est inchangée : <http://www.orient-oosten.org>

Merci de nous visiter et de renseigner ce site à votre réseau d'amis.

P

artenaires

NOTRE APPEL POUR L'ÉCOLE DE LALIBELA PORTE DÉJÀ SES FRUITS, DANS LE SOUVENIR DE L'ABBÉ IGNACE DE KESEL

Vous avez répondu nombreux à l'appel de notre guide en Éthiopie, Yohanès Mitiku, en faveur de l'école qu'il est en train de créer à Lalibela. Nous avons déjà pu intervenir très vite et injecter dans le projet 10 000 euros, grâce à un legs important que nous a fait l'abbé Ignace De Kesel, décédé à Gand, le 16 novembre 2013. Grâce à cet apport de fond, le dossier introduit auprès des autorités éthiopiennes a bénéficié d'un surcroît de crédibilité. Yohanès Mitiku nous fait savoir, par un message daté du 15 juillet dernier, que son équipe a obtenu la licence nécessaire pour l'ouverture de la nouvelle section élémentaire qui doit ouvrir en septembre, tandis que la municipalité de Lalibela s'est montrée favorable à un soutien pour l'achat du terrain nécessaire aux nouvelles constructions envisagées. C'est une très heureuse nouvelle.

Ignace De Kesel (1933-2013) était un fidèle lecteur de notre revue. Il aimait les chrétiens d'Orient, leur spiritualité centrée sur la Résurrection, et avait accompagné plusieurs de nos voyages en Terre Sainte, en Syrie, en Turquie, en Égypte, au Kérala et... en Éthiopie. Au fil de ces voyages-pèlerinages, il était un peu devenu notre aumônier, notre père spirituel au double sens du terme, tant la profondeur de sa foi s'accordait à un humour très particulier, un goût effréné du calembour qu'il mettait à profit lorsque nous lui demandions de conclure par une harangue souriante nos périples orientaux... Le dimanche des Rameaux 2010, c'est en Éthiopie qu'il fêta avec nous ses 50 ans de sacerdoce, et il nous offrit en cette occasion une extraordinaire méditation sur le mystère de l'engagement chrétien. Il avait été fasciné par le caractère « biblique », sémite, oriental et en même temps si africain du christianisme éthiopien. C'est pourquoi nous avons pensé, avec l'assentiment de sa sœur Thérèse, elle aussi familière de nos voyages, qu'il aurait aimé que nous consacrons à l'école Merci Lal la somme qu'il nous a généreusement léguée. Merci, de nous tous, cher Padre, pour les enfants de la Ville Sainte de Lalibela...

De commun accord avec Yohanès Mitiku, il a été décidé que la future bibliothèque de l'école porterait le nom d'Ignace De Kesel et que nous serions conviés à son inauguration, le temps venu !



Éthiopie, Pâques 2010, près de la vallée de la Jema, affluent du Nil Bleu, Ignace De Kesel nous lit un texte d'une rare authenticité pour le 50^e anniversaire de son ordination. Sur la photo du bas, Yohanès Mitiku est le 5^e à partir de la gauche. Photos Chr. Cannuyer.

UNE ÉCOLE PAS COMME LES AUTRES EN PALESTINE : « LE PETIT PRINCE » DE BETHLÉEM

Dans le cadre d'un partenariat ambitieux avec la Province du Hainaut, qui nous permet de nous associer à un projet de grande ampleur, incluant l'aide que nous apportons depuis plusieurs années à la Bethlehem Arab Society for Rehabilitation de notre ami le Dr Edmond Shehadeh, Solidarité-Orient a décidé de soutenir l'école « Le Petit Prince » de Bethléem. Nous avons déjà débloqué une aide de 10 000 euros pour cette institution dirigée par un chrétien franco-palestinien, Jacques Neno. Si les cadres et beaucoup d'élèves de cette école sont chrétiens, elle présente la particularité de ne pas être confessionnelle et se veut au contraire plurielle, ce qui nous paraît extrêmement important dans le contexte actuel. Les chrétiens doivent être au Proche-Orient ferments d'ouverture et non de repli identitaire. C'est exactement l'idéal pour lequel se dévouent Jacques Neno et son équipe.

L'école « Le Petit Prince » a été créée en 2007 à Bethléem par l'association palestinienne francophone EJE (« Les Enfants, le Jeu et l'Éducation »). Elle se veut, en Palestine, **une école attachée à la promotion de la culture française et de ses valeurs**. Quoiqu'elle soit laïque, elle s'inscrit donc dans une tradition qu'ont ancrée maints établissements religieux en Terre Sainte, notamment le collège des Frères et l'école St-Joseph, qui sont implantés depuis plus de 100 ans et ont permis au français de se diffuser à Bethléem et d'y acquérir un prestige certain. Aujourd'hui, hélas, les chrétiens ont été déclassés, ils sont devenus une minorité appauvrie à Bethléem : une génération de « nouveaux riches » musulmans a émergé, qui ne s'intéressent pas ou peu à la langue française et sont beaucoup plus portés sur l'anglais. L'école a pour but de contribuer à juguler le déclin de la francophonie en Palestine, mais aussi de promouvoir les idéaux de liberté de pensée, d'esprit critique et d'ouverture attachés à la culture française. En outre, dans une Palestine où la pratique du français est rare, la maîtrise de cette langue peut être un plus dans un C.V., surtout à Jérusalem et Bethléem, où les touristes et pèlerins francophones sont nombreux. Mais, ayant pleinement conscience de son appartenance à la société palestinienne locale, l'école « Le Petit Prince » prend évidemment aussi en compte dans son enseignement la culture et la langue arabes, ainsi que l'apprentissage précoce de l'anglais. Elle invite en outre ses étudiants à s'ouvrir au plurilinguisme le plus large.

Née en 2002, en pleine seconde Intifada, EJE croit en une approche éducative privilégiant le jeu et les activités de loisirs comme pratiques pédagogiques, et promeut par là **une voie alternative à la violence institutionnelle dans le**

développement personnel et social de chaque enfant. Dans l'atmosphère de haine et de racisme qui prévaut hélas de plus en plus dans la région, EJE s'efforce de lutter contre les discours d'exclusion et d'inculquer aux jeunes des valeurs d'amour et d'amitié, le respect des différences et l'ouverture à l'autre, quel qu'il soit. Mais nous sommes minoritaires et ceux qui nourrissent la haine, la guerre et la méfiance sont bien plus nombreux ! C'est dans cet esprit qu'EJE a développé aussi des projets dans le secteur du tourisme alternatif (organisation de voyages en Palestine occupée, de séminaires et de rencontres pour se forger une opinion sur le conflit, développement de l'accueil pour les jeunes du monde avec l'ouverture de centres d'hébergement, d'auberges de jeunesse) et du commerce équitable (lancement de la coopérative *Peace Steps* à Hébron). EJE est un atout non négligeable pour le développement de l'école, car l'association a la capacité de fournir le personnel nécessaire par l'intermédiaire de l'échange interculturel, accueillant annuellement des enseignants volontaires du monde entier, ainsi des professeurs français, anglais, américains, belges... bientôt des luxembourgeois et des sénégalais.

L'école est située à la rue Anatreh, dans un vieux quartier de la ville, non loin de l'église de la Nativité. Elle accueille actuellement 105 enfants, filles et garçons de 2 à 11 ans. Les deux bâtiments que nous louons, couvrant au total 1 000 m², ont été entièrement rénovés de 2009 à 2011 par EJE. Un étage aménagé dans la foulée est utilisé comme auberge de jeunesse pour financer une partie des frais de scolarité des élèves. En 2013, l'équipe pédagogique était composée de 6 professeurs de nationalité française, d'une professeure de nationalité américaine et de 6 professeurs palestiniens. Tous les professeurs étrangers ont le statut de volontaires. Ils touchent une indemnité mensuelle et reçoivent un billet d'avion aller-retour par année scolaire pour leur pays d'origine. Le plan stratégique 2010-2015, soutenu par des investissements palestiniens et européens, et dans lequel s'insère l'aide de Solidarité-Orient, prévoit le développement de l'école en collège/lycée international accueillant des élèves de la maternelle au baccalauréat. Nous ne voulons pas réserver l'école aux enfants des milieux favorisés, mais nous travaillons pour offrir nos services au prix minimal. L'école ne facture que 60 % du coût aux parents et finance le déficit annuel par les divers projets.

Bien loin du système éducatif palestinien basé surtout sur la mémorisation contraignante, « **Le Petit Prince** » fait appel à la réflexion et donne une ouverture sur le monde. Sa pédagogie stimule la curiosité et l'éveil personnel. Notre force vient de notre foi en un avenir meilleur, un monde à construire ensemble malgré les différences et malgré l'injustice, mais nous savons qu'il faudra du temps et beaucoup de persévérance pour y arriver.

Grandir en humanité lorsqu'on vit dans un pays occupé, privé de tous les droits les plus élémentaires n'est pas une tâche pas facile ! Mais notre projet vise l'épanouissement d'une nouvelle génération, qui retrouve année après

année sa dignité humaine, grâce au travail que les enseignants et les éducateurs font au quotidien (voir le blog <http://ecolelepetitprince.eklablog.com/>). **Notre pédagogie est une pédagogie de la résilience**, qui dépasse la résistance, car non seulement on résiste mais en plus on construit l'avenir avec plus de beauté, plus d'imagination. Il s'agit de donner aux enfants vivant sous l'occupation les moyens intellectuels et les tripes nécessaires pour oser le changement en commençant par changer eux-mêmes. Chacun de nos enfants devient ainsi un acteur pour le changement positif, nourri par une équipe internationale qui respecte les différences et les considère comme enrichissantes, alors que dans beaucoup d'endroits dans le monde on se méfie de tout ce qui est différent. C'est ainsi que tout au long de sa scolarité, l'enfant se développe, affine sa personnalité, ses savoirs et ses capacités à agir dans le monde d'aujourd'hui. Il pourra ainsi s'engager plus tard dans son rôle de citoyen du monde pour réduire les injustices et bâtir une société meilleure. Au final, **nous voulons que les jeunes apprennent qu'il ne suffit pas de réussir dans la vie, mais qu'il faut en plus réussir sa vie**. Et pour cela on ne peut pas oublier les autres, les laisser au bord de la route, car le sens d'une vie n'acquiert sa plénitude que dans le partage et la solidarité.

Jacques Neno

MERCI DE NOUS AIDER À SOUTENIR L'ÉCOLE « LE PETIT PRINCE » DE BETHLÉEM EN VERSANT VOTRE DON SUR NOTRE COMPTE BE 48 0015 1620 0027 AVEC LA MENTION « PETIT PRINCE ». LA DIRECTION DE L'ÉCOLE S'ENGAGE ENVERS CELLES ET CEUX D'ENTRE VOUS QUI LE SOUHAITENT À AFFECTER CHAQUE DON ANNUEL DE 300 EUROS (25 EUROS PAR MOIS) AU PARRAINAGE SPÉCIFIQUE D'UN ENFANT CHRÉTIEN DONT LE NOM ET LE PROFIL VOUS SERONT COMMUNIQUÉS (À CETTE FIN, ACCOMPAGNEZ VOTRE DON D'AU MOINS 300 EUROS DE LA MENTION : « PARRAINAGE D'UN ENFANT PETIT PRINCE »).

Nous vous proposons maintenant une nouvelle forme de Solidarité : les **OFFRANDES DE MESSE**. Un prêtre catholique du patriarcat latin de Jérusalem célébrera une ou plusieurs messes **en Terre Sainte** aux intentions que vous nous indiquerez. Messe unique : 20 € – Neuvaine : 170 € – Trentain Grégorien : 560 €. La somme est à verser sur notre compte **BE 48 0015 1620 0027** avec la mention : Offrande de Messe + l'intention spécifique. La date de la célébration et le nom du prêtre vous seront communiqués si vous nous indiquez votre adresse email.

L

u pour vous

Basile le Grand, par **Philippe Henne**, Paris, Cerf, 2012, 350 pp., 28 €.

Dominicain belge, professeur de patrologie à la Faculté de théologie de Lille et membre de notre association, Philippe Henne a publié ces dernières années à un rythme soutenu d'excellentes initiations aux Pères de l'Église. Celle-ci me semble particulièrement réussie, qui nous ouvre à une meilleure connaissance de la belle figure de saint Basile de Césarée (v. 329/30-378), au nom duquel sont attachés une *Règle* suivie par beaucoup de moines d'Orient et deux anaphores eucharistiques des liturgies copte et byzantine. Solidement documenté¹¹, le livre retrace d'abord la vie et les combats de ce moine et évêque de Césarée de Cappadoce (Turquie actuelle), également immense théologien, dont la contribution à l'approfondissement du mystère de la Trinité fut déterminante pour mettre un terme aux conflits doctrinaux qu'entraîna la difficile réception du concile de Nicée (325). Mais la part majeure du volume est consacrée à une présentation spirituelle et théologique de l'œuvre de Basile, législateur monastique et maître de vie ascétique, exégète lumineux, prédicateur dont la modernité nous touche (cf. ses homélies sur la colère, la pauvreté, Dieu qui n'est pas l'auteur du mal...), théologien, enfin, de la divinité du Christ et du Saint-Esprit, ou encore de la centralité du baptême dans la vie chrétienne. Certes, le travail du P. Henne s'en tient à une démarche patrologique « classique », ne s'embarrassant pas trop des nuances que la recherche historique contemporaine peut apporter à une lecture « orthodoxe » ou essentialisante, par exemple des origines du monachisme ou des clivages christologiques qui ont suivi Nicée. Son dessein est ailleurs : inviter l'âme et l'intelligence du chrétien d'aujourd'hui à se ressourcer à la pensée encore si féconde du grand Cappadocien. Il y réussit merveilleusement, servi par une plume élégante et sans artifice.

Christian Cannuyer

Saint Antoine le Grand dans l'Orient chrétien. Dossier littéraire, hagiographique, liturgique, iconographique en langue française, par **Éliane Poirot** (Patrologia. Beiträge zum Studium der Kirchenväter, XXX, 1-2), Frankfurt am Main, Peter Lang ed., 2014, 2 vol., 858 pp., 119,95 €.

Autre grande figure fondatrice du monachisme oriental au 4^e siècle, saint Antoine l'Égyptien est ici l'objet d'une somme impressionnante d'érudition, qui fera désormais référence. La Sœur carmélite Éliane Poirot s'était distinguée par une synthèse remarquable sur *Les Prophètes Élie et Élisée dans la littérature chrétienne ancienne* (1997, Brepols/Abbaye de Bellefontaine). Le P. Iulian Nistea, prêtre orthodoxe roumain à la cathédrale des Sts-Archanges à Paris, s'en était inspiré pour commencer un travail similaire sur S. Antoine. N'ayant pu, en raison de ses charges pastorales, mener ses

¹¹ Je me permets de relever une petite erreur : Tabennisi, où saint Pacôme fonda son premier monastère cénobitique, n'était pas précisément proche de Thèbes, l'actuelle Louqsor (pp. 35 et 72), mais à quelque 80 km plus au nord, non loin du fameux temple de Dendara, bien connu des touristes.

recherches à leur terme, il a suggéré à Sœur Éliane de prendre le relais, d'autant que les sources littéraires et liturgiques se plaisent à souligner qu'Élie était pour Antoine le modèle de la vie ascétique. Pour affronter une entreprise qui requerrait de très nombreuses compétences, notamment linguistiques, Sœur Éliane s'est assurée une large collaboration internationale et interconfessionnelle. Presque la totalité des sources orientales disponibles sur S. Antoine sont présentées dans cet impressionnant recueil. Le premier volume rassemble les *Vies* du saint, au premier chef celle écrite par S. Athanase d'Alexandrie, ensuite deux vies arabes peu connues, les passages d'historiens ecclésiastiques anciens ou des récits sur les Pères du désert égyptien évoquant Antoine, et enfin les synaxaires (recueils de notices sur les saints au fil du calendrier) byzantin, géorgien, arménien, copte, éthiopien, roumain, y compris le synaxaire compilé de 1987 à 1998 par un moine orthodoxe français, le P. Macaire, pour son monastère de Simonos Pétras (Mont Athos). Après quoi viennent les lettres, les sermons, les préceptes et la « Règle » attribués à S. Antoine lui-même, classés selon leur degré d'authenticité avérée et selon les langues dans lesquelles ces écrits furent transmis. Très intéressante est la compilation exhaustive faite par l'auteure des 138 apophtegmes (« paroles de sagesse ») mis dans la bouche de S. Antoine par les différentes collections grecques, coptes, arméniennes, éthiopiennes, etc. Enfin, sont réunis quantité d'extraits d'auteurs patristiques orientaux qui ont parlé de S. Antoine. Le second volume s'attache plus spécifiquement au culte du saint dans l'Orient chrétien : tout d'abord son empreinte dans le ferial, la toponymie et l'anthroponymie, le folklore. Puis on trouve l'inventaire minutieux des commémorations du saint dans les différentes liturgies, suivi d'un ensemble de prières qui lui sont spécifiquement dédiées, dont quelques pièces hymnographiques récemment composées. À l'exception de la *Vie* d'Antoine par Athanase, aisément accessible, et de ses *Lettres* publiées aux éditions de Bellefontaine, la plupart des textes présentés, dont quelques inédits, sont donnés en traduction française, beaucoup pour la première fois.

Le chapitre final étudie l'iconographie orientale de S. Antoine, ancienne ou même contemporaine (notamment les productions de l'école néo-copte d'Isaac Fanous). Il est agrémenté d'un cahier d'une quarantaine d'illustrations, la majorité en couleurs. Deux annexes se penchent sur des points particuliers de la tradition arabe et sur des apophtegmes attribués au saint dans la tradition russe. La bibliographie, qui, sans atteindre l'exhaustivité, est considérable, et trois index (références et personnages bibliques, noms de personnes non bibliques) facilitent la consultation de cet énorme travail, dont la seule ampleur force l'admiration.

Mais ce n'est pas seulement en raison de cette ampleur qu'il faut saluer l'œuvre de Sœur Éliane. Sa valeur spirituelle n'est pas moindre. Le spécialiste de l'Orient chrétien fera évidemment son miel de cette moisson érudite, mais tous ces textes commodément accessibles en français donneront aussi à chaque lecteur une abondante nourriture pour l'âme. Archétype de la vie monastique, « Père des moines », saint universel dont le culte se répandit dans nos régions au Moyen Âge, notamment grâce à la venue de ses reliques en Dauphiné, où il devint « le grand thaumaturge drainant les foules souffrantes et pèlerines », S. Antoine apparaît en effet comme un pont entre l'Orient et l'Occident. Sa vie – conclut l'auteure (p. 754) – « connue à travers les écrits, chantée dans les liturgies et contemplée dans l'iconographie est porteuse d'une grande signification spirituelle et œcuménique ».

Christian Cannuyer

Les restes de l'épée. Les Arméniens cachés et islamisés de Turquie, par Laurence Ritter et Max Sivaslian, préface de Cengiz Aktar, éd. Thaddée, Paris, 2012, 208 pp. + un cahier de 32 pp. de photographies en couleurs, 25 €.

La Turquie et le fantôme arménien, par Laure Marchand et Guillaume Perrier, préface de Taner Akçam, Solin/Actes Sud, Arles, 2013, 220 pp., 23 €.

Les « restes de l'épée » (*kılıç artigi*), telle est l'expression macabre qui désigne, en turc, les rescapés du génocide arménien de 1915 convertis à l'islam et « turquifiés » ou « kurdifiés » au prix d'une amnésie identitaire forcée... Leurs descendants seraient aujourd'hui plusieurs centaines de milliers, d'aucuns parlent même de 2 à 3 millions. Beaucoup ne connaissent pas leurs origines et bêlent avec la majorité de leurs « concitoyens » qui adhèrent à la négation officielle du génocide. Certains ont redécouvert avec effroi leur « arménité », dans un pays où une des pires injures est d'être traité d'*ermeni dölü* (« sperme d'Arménien »). Un choc qui a suscité chez les uns, soucieux d'être plus turcs que les Turcs, un rejet violent, chez d'autres une remise en question qui a pu aller jusqu'à la « reconversion » au christianisme. C'est à partir des années 50 du siècle dernier que l'existence de ces crypto-arméniens a été révélée, d'abord par certaines initiatives courageuses des patriarches arméniens de Constantinople Karékine I^{er} Khatchadourian (1951-1961) et Chnorhk Kaloustian (1961-1990). Depuis une décennie, des écrivains ont brisé plus visiblement le tabou, ainsi l'avocate des droits de l'homme Fethiye Çetin, qui, ayant découvert tardivement le secret de ses origines, en tira un récit bouleversant, *Le livre de ma grand-mère* (2004 en turc, traduit en français en 2006, éd. de l'Aube). Elle a aussi publié avec Aysé Gül Altınay un poignant recueil de témoignages cryptés : *Les petits enfants* (2009 en turc, Actes Sud, 2011, pour la version française). À ces ouvrages qui ont frappé l'opinion, se sont ajoutées des recherches socio-historiques, comme celle menée à bien par Ferda Balancar, *The Sounds of Silence. Turkey's Armenians Speak* (Istanbul, 2012).

S'inscrivent dans ce mouvement les enquêtes journalistiques ici présentées, toutes deux significativement préfacées par des intellectuels turcs « dissidents », qui n'hésitent pas à invalider la thèse négationniste des autorités de leur pays et considèrent que la redécouverte progressive par leurs compatriotes de ces rescapés du génocide constitue un élément salubre dans le travail de mémoire qu'il leur reste à faire. C'est après l'assassinat du célèbre journaliste arméno-turc Hrant Dink, en 2007, que la quête de ceux qu'il appelait « les âmes errantes » a mobilisé le meilleur des forces de la sociologie et journaliste française Laurence Ritter et de son époux, Max Sivaslian, photographe d'origine arménienne né à Marseille. Pendant trois ans, avec leur petite fille, ils ont sillonné l'Anatolie orientale à la recherche de ces Arméniens islamisés dont l'existence était niée, ou même des rarissimes Arméniens restés chrétiens, comme dans le Sassoun. Ils les ont retrouvés et ont recueilli leurs témoignages, malgré la peur des autorités turques ou des voisins. « Si je parle trop, on me coupe la tête », murmure aux auteurs un vieil homme de Sivas. Les magnifiques photos de Max Sivaslian, hélas un peu gâchées par une reproduction insuffisamment contrastée, nous donnent de croiser l'humble quotidienneté rurale de ces hommes et femmes à la mémoire enfouie – tel Gayhul, ce plus que centenaire de Moks, au visage raviné de tristesse par le souvenir du génocide, dont il est sans doute le dernier survivant (pl. I).

Laure Marchand et Guillaume Perrier, correspondants en Turquie, elle pour *Le Figaro*, lui pour *Le Monde*, ont accompli à peu près la même démarche, en l'intégrant dans une approche plus large des infléchissements malgré tout positifs d'une partie de l'opinion

publique turque par rapport à « la question arménienne ». Dans cet esprit, ils consacrent un très appréciable chapitre aux « Justes » turcs qui, en 1915, se sont dressés au péril de leur vie contre les bourreaux. Ils montrent que si l'État turc s'entête dans sa rhétorique négationniste, c'est qu'elle joue un rôle capital dans la construction d'une identité nationale turque prétendument homogène. « Comme nous avons fondé notre existence sur la disparition d'une autre entité (à l'époque, 30 % de la population), tout discours sur cette entité provoque en nous la peur et l'effroi », écrit dans sa superbe préface l'historien Taner Akçam. Sans compter les risques financiers qu'induirait une reconnaissance : quand on pense que le palais présidentiel de Çankaya à Ankara ou le terrain sur lequel a été installée la base américaine d'Incirlik sont d'anciennes propriétés arméniennes confisquées dans la plus totale illégalité...

Dans l'un et l'autre livre, des récits de vie déchirants : enfants arméniens convertis de force à l'islam, « accueillis » dans des familles qui les traitaient souvent comme des esclaves, jeunes filles coranisées et mariées à un soldat turc ou dans une tribu kurde, artisans talentueux sauvés par des *aghas*, seigneurs locaux soucieux de continuer à bénéficier de leurs services. Le cas le plus étonnant est celui de Sabiha Gökçen, héroïne de l'aviation militaire turque, dont Hrant Dink révéla qu'elle était en fait une petite Arménienne adoptée par Mustapha Kemal Atatürk lui-même, le fondateur de la Turquie moderne. Les enfants de ces convertis ont parfois perdu jusqu'au souvenir de leur part d'arménité, dans une région où les églises, les cimetières, les vestiges de la grande Arménie historique étaient petit à petit réduits à presque rien et passés sous silence. Mais pour la plupart, subsistait la conscience d'être « autrement », nourrie par des stratégies matrimoniales qui visaient à maintenir les « liens du sang ». Et, en réalité, rares étaient les dupes : les petits-enfants des convertis restaient identifiés comme arméniens par leurs voisins et même l'administration. C'est eux qui furent notamment en 1938 la cible des violences contre les Kurdes alévis et les Zazas du Dersim, au sein desquels ils étaient nombreux. Parmi ceux qui ont gardé vive leur mémoire arménienne, d'aucuns sont pourtant devenus des musulmans sincères et pratiquants, d'autres sont restés chrétiens secrètement dans leur cœur et se cachent pour prier Jésus, d'autres encore réaffirment avec courage la foi de leurs ancêtres et arborent la croix. Mais que de souffrance, au total, dans le destin de ces êtres à l'identité en miettes. « C'est encore plus tragique que d'être Arménien – confie Yasar Kurt, chanteur de rock renommé en Turquie –, parce que « les musulmans ne voudront pas de nous car nous sommes pour eux des Arméniens et que les Arméniens ne voudront pas de nous car nous avons été islamisés ». D'autant qu'« au-delà de la peur, il y avait la honte », écrivent L. Marchand et G. Perrier : « ces petits-enfants ont du sang mêlé, celui de la victime et de son sauveur parfois, celui de la victime et de son bourreau le plus souvent. » Ces deux livres sont passionnants et semblablement émouvants. Leur diffusion en Turquie, à un an du centenaire du génocide, devrait contribuer au difficile travail de vérité dans lequel se sont courageusement engagés des citoyens et des intellectuels qui font honneur à leur pays.

Christian Cannuyer

É

chos du Proche-Orient chrétien

Ayant tenu à être en Terre Sainte en même temps que le Pape, malgré la polémique suscitée au Liban par ce déplacement « en pays ennemi », **le patriarche Béchara Raï a visité ses fidèles maronites de Jérusalem et de Galilée**, qui l'ont reçu avec enthousiasme. Il a célébré le 28 mai une messe à Capharnaüm devant une assemblée composée surtout d'anciens combattants de l'ALS (Armée du Liban Sud), cette milice pro-israélienne dont beaucoup de membres, après le retrait d'Israël du Liban-Sud en 2000, ont dû se réfugier dans l'État hébreu et sont considérés comme des traîtres par maints Libanais, en particulier par le puissant parti chiite Hezbollah. Le patriarche s'est rendu auparavant dans le célèbre village chrétien de Kafr Biram, vidé de sa population en grande partie maronite par l'armée israélienne en 1948, comme ce fut aussi le cas du village voisin d'Iqrit, majoritairement grec-catholique. Celui-ci fut rasé en 1951 et Kafr Biram deux ans plus tard, sur ordre de Ben Gourion, qui n'a jamais voulu obtempérer à la décision de la Cour suprême israélienne de laisser rentrer chez eux les habitants. À l'exception des églises et des cimetières, où Israël tolère que soient célébrées des liturgies et des funérailles, il ne reste des deux localités que des ruines, car l'interdiction formelle a été faite aux légitimes propriétaires, pourtant reconnus comme tels par la Justice israélienne, de reconstruire leurs demeures détruites et de récupérer leurs terres dévolues aux colonies juives ou englobées dans un parc archéologique. Comme ils l'avaient déjà fait en 2000 et 2009, lors des pèlerinages en Terre Sainte de Jean Paul II et de Benoît XVI, les rares survivants et les héritiers des expulsés de ces villages de Haute-Galilée avaient écrit en mai au pape François pour lui demander d'intervenir en leur faveur et espéraient pouvoir lui remettre leur missive en main propre lors de son bref passage à Bethléem. « Ce qui est arrivé à votre village est une grande injustice, a dit Mgr Raï aux habitants chrétiens de Kafr Biram... Nous sommes avec vous et nous ferons notre possible pour vous aider... Nous agirons par le biais du Vatican et ferons pression sur le Pape jusqu'à ce que le monde entende votre situation », a-t-il assuré. La réponse d'Israël ne s'est pas fait attendre : **les 9 et 11 juin, la police israélienne a délogé brutalement les jeunes qui, depuis août 2012, s'étaient réinstallés dans des préfabriqués à Iqrit et Biram**. Le tribunal de Haïfa, interpellé, a ordonné la libération d'une personne emprisonnée et réaffirmé l'illégitimité des prétentions de l'État. Les autorités israéliennes n'en ont cure et refusent le retour des villageois, sous prétexte de sécurité, craignant en fait surtout de créer un précédent, plus de 400 villages palestiniens ayant été effacés de la carte après l'indépendance d'Israël dans le cadre d'une politique d'épuration ethnique.

La cour d'appel de Louxor a maintenu un **verdict de culpabilité pour blasphème contre l'institutrice copte Dimyana Abdel-Nour** et l'a condamnée à six mois de prison, ce 15 juin, revenant sur un jugement qui, l'an dernier, ne lui avait imposé qu'une lourde amende. Trois élèves de 10 ans s'étaient plaints à leurs parents de ce que leur enseignante avait manifesté du « dégoût envers l'islam ». À peu près dans le même

temps, **un tribunal cairote a condamné les auteurs d'attentat contre des coptes.** Trois accusés ont été condamnés à la prison à vie et deux autres à sept ans de prison pour avoir créé un groupe « terroriste » et tué quatre coptes en janvier 2010, lors de l'attaque d'une bijouterie dans une banlieue est du Caire.

Fin mai, dans un texte publié à l'occasion du 23^e anniversaire de l'indépendance nationale, **les quatre évêques de l'Église catholique d'Érythrée ont sévèrement critiqué la situation dans leur pays.** Les évêques Menghsteab Tesfamariam de la capitale Asmara, Thomas Osman de Barentu, Kindane Yebio de Keren et Fiqremariam Hagos Tsalim de Segeneti mentionnent les dizaines de milliers d'Érythréens qui ont traversé les frontières très surveillées de leur pays, fuyant la conscription et le régime dictatorial du président Afeworki, à la recherche de « pays pacifiques, de pays de justice, de travail, où ils peuvent s'exprimer, de pays où ils peuvent travailler et vivre décemment ». Beaucoup de migrants qui se sont noyés au large de Lampedusa, l'année dernière, venaient d'Érythrée. Les évêques soulignent : « Ils n'auraient eu aucune raison de migrer s'ils vivaient dans un pays agréable. » Selon l'ONU, au moins 3 000 Érythréens fuient au Soudan et en Éthiopie tous les mois, quittant leur pays, qui compte environ cinq millions d'habitants. Des milliers de prisonniers politiques sont détenus sans jugement et brutalisés dans des camps dans le désert. Pour les évêques, « tous ceux qui ont été arrêtés doivent d'abord être traités humainement et avec sympathie, et ensuite, sur la base des accusations pesant contre eux, ils doivent être présentés devant un tribunal. » Entre 50 et 60 % des 6,2 millions d'Érythréens sont chrétiens. La plupart appartiennent à l'Église érythréenne orthodoxe (émancipée en 1993 de l'Église d'Éthiopie) ; les catholiques sont moins de 5 %.

Le 27 juin, 500 **demandeurs d'asile érythréens et soudanais du centre de détention de Holot (Israël)**, pour la plupart chrétiens, ont tenté de passer la frontière égyptienne, parce qu'Israël refuse de les reconnaître comme réfugiés et les maintient en détention sans procès. L'armée les ayant arrêtés à environ un km de la frontière, ils ont dressé un camp de fortune dans la forêt de Nizana, où 500 autres réfugiés les ont rejoints, et refusent de retourner à Holot. Dans un état de désespoir extrême, ils ont appelé à l'aide le Haut Commissariat de l'ONU pour les Réfugiés. Les colonies des environs leur ont apporté de l'eau et les communautés chrétiennes de langue hébraïque d'Arad et de Jérusalem leur ont envoyé de la nourriture.

Meriam Yahia Ibrahim Ishag, la jeune maman chrétienne soudanaise condamnée à mort pour apostasie de l'islam, a été libérée le 23 juin, le jugement (voir notre précédent Bulletin) ayant été annulé par la Cour d'appel, sous la pression internationale. Mais la police l'a de nouveau appréhendée à l'aéroport de Khartoum, le 24, alors qu'elle s'apprêtait à quitter le pays avec son mari, Daniel Wani, et leurs deux enfants, pour le motif qu'elle était munie d'un passeport américain. La jeune femme a alors trouvé refuge à l'ambassade des USA, son propre frère l'ayant menacée de mort. **Finalement, elle a été exfiltrée vers l'Italie et est arrivée le 24 juillet à Rome, où elle a été reçue par le Pape.** Cette affaire illustre la dégradation de la situation des chrétiens au Nord-Soudan. De nombreux prêtres ont été expulsés et les évêques sont réduits au silence. **Le jour même de l'exfiltration de Meriam Yahia Ibrahim Ishag, le gouvernement d'Omar El Béchir a annoncé qu'il n'autorisera plus la cons-**

truction d'églises dans le pays. L'Eglise catholique, qui s'était prononcée en faveur de la partition du pays en 2011, en est considérée responsable par le régime de Khartoum.



Le Pape François accueille la Soudanaise Meriam Yahia Ibrahim Ishag le 24 juillet 2014 à Rome. Cl. Osservatore Romano

Le joueur arménien Andranik Teymourian est l'une des vedettes de l'équipe nationale iranienne de football qui a participé au Mondial. Le 18 mai, en match de préparation face à la Biélorussie (0-0), il est même devenu le premier chrétien à porter le brassard de capitaine. Seul chrétien des 23 joueurs dirigés par le Portugais Carlos Queiroz, Andranik Teymourian (31 ans), issu de l'Esteghlal Téhéran, n'est toutefois pas le premier membre de la minorité arménienne à défendre les couleurs de l'Iran. L'un de ses prédécesseurs les plus célèbres fut Andranik Eskandarian, ancien joueur du Cosmos de New York, qui a participé à la première coupe du monde disputée par l'Iran, en 1978. « Le football est très populaire chez les Arméniens – assure Robert Beglarian, député de Téhéran et membre de cette communauté. On suit de près Teymourian parce qu'il est brillant et parce que les Arméniens ont toujours eu des joueurs au sein de l'équipe nationale. Le sport crée effectivement un sentiment de cohésion et une unité nationale en Iran, et tout particulièrement le football. » La République islamique d'Iran compte près de 117 000 chrétiens, dont environ 80 000 Arméniens. Au Parlement, 2 sièges sur 290 sont réservés aux Arméniens. Présents notamment à Tabriz et Ourmieh (nord-ouest du pays), à Shiraz (sud) à Ispahan (centre), et bien entendu à Téhéran, les clubs sportifs arméniens participent au maintien de l'identité de la communauté. Henrik Khalouian, directeur du club arménien

Ararat, implanté dans la capitale et dans lequel Teymourian a été formé, ne cache pas l'importance de la présence de son coreligionnaire en sélection : « Cela fait 400 ans que nous vivons en Iran. Il est vrai que notre nombre a diminué et que nous sommes peut-être moins visibles. Voilà pourquoi la présence de Teymourian au sein de l'équipe nationale est d'autant plus importante. Nous en sommes fiers. »



Andranik Teymourian, le 16 juin à Curitiba, lors du match Iran-Nigéria (0-0). D.R.

Au Liban, les chrétiens jouent avec le feu. Tel est en substance l'avertissement que ne cesse de lancer le patriarche maronite, le cardinal Raï, et bien d'autres responsables d'Église aux députés chrétiens qui ne parviennent pas à se mettre d'accord pour élire le président de la République, lequel, selon le pacte constitutionnel, doit être maronite. Le blocage est total en raison du fait qu'aucun des deux candidats déclarés, Samir Geagea pour le mouvement du 14 mars et Michel Aoun pour celui du 8 mars, ne veut céder, obstination suicidaire qui reflète le clivage des chrétiens libanais entre adversaires et partisans du régime de Damas. L'institution présidentielle étant garante et symbole du rôle des chrétiens dans la vie politique libanaise, le vide ainsi créé est extrêmement dangereux dans le contexte critique actuel du Proche-Orient. La proposition de Michel Aoun de retirer au Parlement l'élection du président et de procéder à celle-ci par le biais du suffrage universel à deux tours, le premier étant réservé aux chrétiens qui auraient à désigner deux candidats maronites, le second ouvert aux citoyens de toutes confessions, est intéressante et serait de nature à renforcer la légitimité nationale de la présidence, mais elle a peu de chance de s'imposer.

Le 20 juillet, le couvent franciscain de Yacoubieh (Syrie) a été presque complètement détruit par un missile tiré d'un avion. Par chance, le gardien des lieux, le père Dhiya Azziz n'a été que légèrement blessé à la tête.